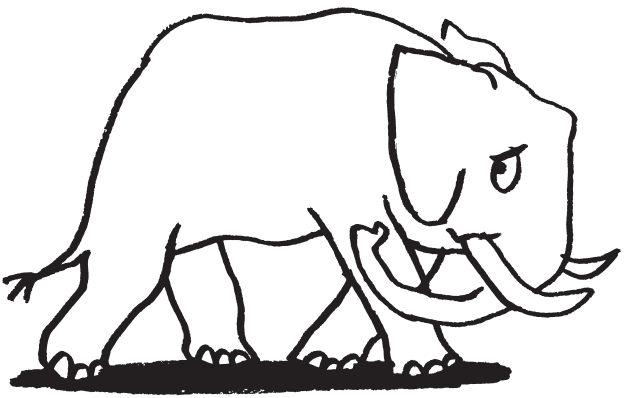
Il était une fois un éléphant qui cherchait à se cacher. C'était un éléphant de taille moyenne pour un éléphant, c'est-à-dire quand même très gros pour tout le monde, et qui, donc, était bien embêté.

Il était d'autant plus embêté qu'il ne voulait pas se cacher pour le plaisir, pour jouer à cache-cache, par exemple. Il ne voulait pas non plus se cacher

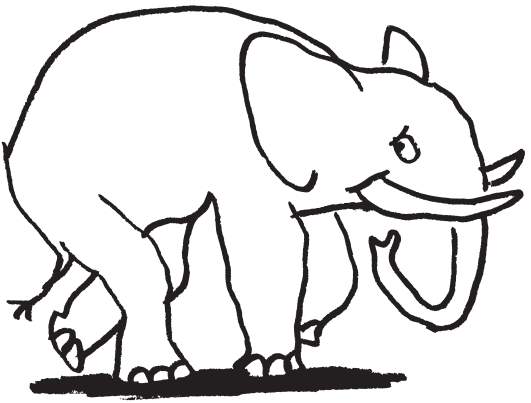


parce qu'il était timide, comme cela arrive pour de nombreux éléphants, qui ont un petit peu honte de leur taille. Non. Notre éléphant à nous devait se cacher parce qu'il était en fuite, et, ça, c'était particulièrement embêtant.

Il s'était échappé de son zoo la veille, et maintenant il errait dans la campagne.

C'était une campagne sans arbres, où on aurait vu venir un éléphant à des kilomètres.

Notre éléphant baissait donc la tête, et il gardait sa trompe très près du corps, pour qu'on la vît pendre le moins possible. Il essayait aussi de faire semblant d'avoir de petites pattes, en raidissant ses muscles au maximum, mais ça ne servait pas à grand-chose.



La seule partie de son corps qui aurait pu passer inaperçue, à la rigueur, c'était sa queue.

Il n'y avait heureusement personne dans cette campagne où notre éléphant s'avançait.

Presque personne.

– Hé ! fit une petite voix. Attention où vous mettez les pieds !

Les éléphants, qui ont de très grandes oreilles, entendent très bien. Notre éléphant avait donc entendu la voix, et il s'immobilisa. Puis il chercha

des yeux qui venait de lui adresser ainsi la parole.

Comme il ne voyait rien autour de lui, il dirigea son regard vers le sol.

Il n'avait pas une trop mauvaise vue non plus. Et il vit.



C'était un mulot.

Le mulot levait la tête vers lui.

– J'ai bien eu peur que tu ne m'écrases, déclara-t-il à l'éléphant. Quelle sorte d'animal es-tu ? Je n'ai jamais rien vu d'aussi gros dans la région.

L'éléphant lui répondit qu'il était un éléphant, puis il essaya de lui expliquer ce que c'était, comme animal. Il donna beaucoup de détails sur son poids, sur ce qu'il mangeait, il lui parla de la diffé-

rence entre les éléphants d'Afrique et d'Asie, de la bonne mémoire qu'avaient les éléphants en général, et enfin de sa trompe, dont il lui montra qu'il s'en servait comme d'un bras et d'une main pour se nourrir. Il proposa même au mulot de monter dessus. Le mulot hésita un instant, mais, comme il trouvait l'éléphant sympathique, il accepta.

